



Le procès de Nuremberg, qui est « sans précédent dans les annales du droit », continue par des révélations d'où il ressort de plus en plus clairement que les chefs nazis avaient bien l'intention de mettre le feu à l'Europe et au monde. Le crime est ainsi patent. Or, comme l'a dit le procureur Jackson, la loi internationale est plus qu'une collection scolaire de principes abstraits et immuables. Ce procès constituera le « précédent » qui restait à créer. Et les accusés sont jugés non seulement pour leurs crimes personnels mais aussi pour les crimes commis « par des groupes ou des organisations national-socialistes auxquels ils appartenaient ». Les déclarations pseudo-juridiques des accusés et de leurs défenseurs n'y changeront rien. En Italie, où les libéraux et les démocrates-chrétiens ont quitté le pouvoir, entraînant la retraite de tout le cabinet, la crise est aiguë, tant parmi la population rendue extrêmement nerveuse par la guerre et ses suites sévères, que parmi les hommes politiques, inquiets des prochaines élections. On ne voit guère de solution que dans une combinaison ministérielle à large. Les méfiances et l'animosité des partis la permettront-elles ? La tâche du prince Umberto, lieutenant général du royaume, ne semble pas facile. Un congrès international de femmes se tient en ce moment à Paris en vue de « travailler à l'érosion du fascisme et au règne de la justice dans tous les domaines ». Quarante-quatre nations sont représentées non sans un gracieux pittoresque de robes et de coiffures, qui s'allie d'ailleurs fort bien au sérieux et à l'énergie des débats. En Autriche, où la situation matérielle demeure précaire, les élections ont été un succès pour les catholiques. En France, l'imbroglio persiste et l'on attend que les « grands » veuillent bien enfin s'entendre. En Belgique, calme, calme...

CORSO MARCEL THIELEMANS et ANDRE V. D. OUDERAA
de Radio Hiver

Tous les jours ambiance unique à partir de 17 h.

Lunebourg et Nuremberg

Lunebourg et Nuremberg représentent deux procès de caractère bien différent.

Dans le premier, il s'agit de déterminer le degré de culpabilité, et par suite le châtiment, d'une catégorie de criminels dont, en général, le cas se trouvait déjà visé par l'une ou l'autre des règles fondamentales résultant, soit des conventions de La Haye, soit des lois admises par la plupart des belligérants, soit même de celles résultant tout simplement du droit des gens.

C'est à ce titre que Kramer et ses acolytes mâles ou femelles se trouvent justifiables d'une série de principes qui ne semblaient pas nécessiter une procédure aussi lente et titillesque que celle suivie par le colonel Blackhouse.

A Nuremberg, le problème juridique se pose sous un aspect plus complexe et d'une portée morale rarement atteinte jusqu'à présent. C'est le procès de la guerre elle-même au travers de ses dirigeants. La vraie question semble de déterminer avec précision quelle part de responsabilité les accusés encourrent dans une hiérarchie dont Hitler, Himmler et Martin Bormann représentaient les sommets avec Frick, Goering.

Von Schirach et Rosenberg qui pervertirent les esprits de millions de jeunes Allemands et qui, par la suite, les

MAIGRIR... OBESITASE

Toutes pharmacies : 33 fr. 50

incitent aux doctrines de meurtre et de violence, sont-ils plus ou moins coupables que Franch et que ses émules qui mirent en application leurs maximes ?

Quelle peine méritait l'agresseur qui a raté son coup ? Quel châtiment convient-il d'appliquer à celui qui a préparé la guerre ou qui, sciemment, s'est rendu complice de cette préparation ?

Quel autre à tel ou tel commandant en chef de l'armée ou de la marine qui couvrit de son autorité tant de crimes commis contre les principes les plus élémentaires de la justice et de la morale ?

On voit ainsi combien la jurisprudence actuelle est incomplète et imprécise dans cette matière.

C'est tout un Droit International nouveau à instituer.

PARMENTIER Chapelier
Chémisier
RUE DE NAMUR, 37 Dames Hommes

Les loups qui se mangent entre eux

Dans la cité qui fut la Mecque du nazisme c'est avant tout la mise en accusation d'un régime qui a fait faillite ; c'est la liquidation judiciaire du gangstérisme politique et de la technique du coup d'État.

Les débats sont-ils commencés depuis quelques jours que déjà les révélations sensationnelles se succèdent. En dépit de la maxime qui dit que les loups ne se mangent pas entre eux, on a vu Frick se dresser contre Goering et von Papen manger le morceau en révélant que le fameux testament d'Hitlerburg qui consacra l'avènement d'Hitler au pouvoir n'était en réalité qu'un document falsifié.

Voici qu'un premier plan des débats se reparaît avec une clarté révélatrice des événements qui plaquent dans son véritable tour le mensongère équipage d'Hitler et de ses complices depuis l'incendie du Reichstag jusqu'au bain de sang de Munich dont Frick a déclaré que c'était Goering qui en fut l'instigateur.

On dit que Schacht de son côté fera des révélations sensationnelles.

Demain, ce sera sans doute la lutte sourde entre Ribbentrop et von Papen qui trouvera à Nuremberg son épilogue naturel. Les cauteuses manœuvres de l'ancien chef de la Wilhelmstrasse se verront sans doute dévoilées depuis l'assassinat du chancelier Dollfus jusqu'à l'agression contre la Pologne et Dantzig. Quand ces subtilités seront dévoilées, on verra ce qu'il en était réellement des prétendues intentions pacifiques de l'Allemagne. Et l'on peut espérer que beaucoup d'ouvriers inconnus ou d'intellectuels honnêtes rencontrés, au delà du Rhin, qu'ils ne furent pendant des années que les instruments aveugles d'une propagande maladroite.

Le même phénomène se reproduit quand généraux et amiraux se trouvent confrontés avec les plans d'attaque qu'ils mettaient au point dès 1935 ou dès 1936.

C'est dans ce sens également que le procès de Nuremberg contribuera à éclairer l'humanité et à couper les ailes de la fausse histoire en rétablissant la vérité, rien que la vérité.

Vos airs préférés

Venez les entendre au GLOBE par l'Orchestre JACK DEMANY. Cette semaine JEAN VELDY et DANIELLE INES. Thés et dîners dansants, après 22 heures le dîner n'est plus obligatoire. Place Royale. Tél. : 12.15.25.

A la Commission de l'O.N.U.

Rarement un organisme aura eu à considérer des tâches aussi nombreuses et aussi compliquées que celles qui s'offrent en ce moment à la Commission Préparatoire de l'Organisation des Nations Unies qui vient de se réunir à Londres. Jusqu'à présent, les représentants des pays intéressés

J. Louvois

VOTRE BIJOUTIER

39, rue au Beurre

n'ont eu l'occasion de prononcer que les harangues d'ouverture, ce qui a permis à M. Speak de se placer au nombre des orateurs les plus remarqués en prononçant un de ces discours qui portent le reflet de son éloquence et de sa forte personnalité.

L'arrivée du délégué russe, M. Gromyko, ayant été retardée par les mauvais temps et surtout par les brouillards persistants, il s'en est suivi un certain retard dans la fixation du programme de la Conférence. D'ailleurs, dans le stade actuel, il semble que l'on doive s'appliquer à réaliser une unité de doctrine sur des principes de base dont la plupart ont déjà reçu une approbation des pays intéressés mais dont quelques-uns peuvent acquiescer une orientation nouvelle en raison d'événements survenus depuis la Conférence de San-Francisco.

Après l'élaboration de la procédure et la mise au point d'un agenda qui impliquera vraisemblablement la constitution de comités et de sous-commissions, on prévoit que les entretiens se prolongeront durant un mois ; l'objet primordial des travaux actuels étant de s'efforcer et de préparer les modalités qui seront par la suite réservées à l'examen de l'Assemblée Générale des Nations Unies dont la convocation reste prévue pour les premières semaines de l'an prochain.

Occasion unique

Particulier vend les œuvres de Voltaire, édition de l'époque, 60 volumes, reliure cuir, Bourse Bureau Journal ou Tél. : 36.86.63.

La dernière chance

« The last chance », la dernière chance qu'a l'humanité de survivre, c'est d'écrire une nouvelle guerre mondiale. M. Attlee, dans le discours qu'il prononcera aux Communes au retour des entretiens qu'il avait eus à Washington avec le président Truman.

C'est la logique même, l'humanité ne peut plus porter indistinctement la paix ou la guerre dans les plus de son manteau. Les temps sont révoqués depuis que l'on a constaté de tels sacrifices effroyables se paie la victoire. Il faut choisir. Il n'y a plus qu'une seule route qui, désormais, reste ouverte au monde d'aujourd'hui et de demain : celle de la paix.

C'est la dernière chance : celle qui nous permettra peut-être de convertir en bienfaits les possibilités à double fin d'une ère atomique correspondant, à notre choix, à l'âge d'or ou à l'âge d'airain et même à celui des œuvres ou des abîmes souterrains.

La reconstruction

L'on en parle énormément malgré le manque de matière. Construisez immédiatement votre confort « automobile » en installant sur votre voiture un poste radio moderne. Spécialistes « L. Maison Bleue », 34, rue du Midi, Bruxelles. Tél. : 12.08.81 - 12.10.84.

La rentrée de M. Eden

Les discours de MM. Attlee et Bevin aux Communes paraissent avoir couvert toute l'étendue des débats quand M. Anthony Eden trouva le moyen de se tailler un gros succès personnel et de recueillir même les approbations du « Labour Party » en portant la question au delà de ce qu'il définît comme représentant l'époque des « nationales larmes perimées ».

Or ce n'est pas, ainsi qu'on travaillait en faisant la remarque, un « speech » de parti que M. Eden prononça quand, plaçant l'assemblée devant ses responsabilités, il spécifia que le véritable problème consistait à atteindre politiquement ces sommets auxquels était parvenue la science, sous peine d'être réduite en poussière par les forces qui nous menacent actuellement.

A première vue, on aurait été enclin à voir dans certains



Direction : JULIEN

A PARTIR DU 1^{er} DECEMBRE 1945

EDDIE DELATTE

ET SON ORCHESTRE

au Thé à 16 h. 30, en Soirée à 20 heures

RUE DES AUGUSTINS, 12

PLACE DE BROUCKÈRE

BRUXELLES

passages de cette harangue une pierre lancée dans le jardin d'un prédécesseur. Pourtant, à y bien réfléchir, la résonance de cet ensemble d'arguments et de jugements profondément pensés paraissent correspondre, en les complétant, aux avertissements que venait de formuler précédemment les représentants du Gouvernement.

Et quand M. Eden recommandait de dissiper les nuages de suspicion qui planaient encore entre Londres et Moscou, il était impossible d'oublier que cette proposition émanait du principal artisan de ce pacte anglo-soviétique qui a tant contribué à l'heureuse issue de la guerre.

Par ailleurs, l'ancien chef du Foreign Office condamne toute intervention russe qui risquerait de compromettre ou d'entraver l'indépendance de la Perse.

Mais les services rendus jadis par M. Eden à la cause de l'amitié russo-britannique suffisaient à remplacer cette question dans son véritable jour : celui des entretiens de Téhéran qui se déroulaient alors dans un esprit d'aide réciproque que ne troublait aucun nuage.

Le jour où M. Churchill voudra résigner ses fonctions de chef de l'opposition, le choix de son successeur est tout indiqué.

Le fusil de Patton

Les armuriers Liégeois viennent d'offrir au grand chef américain une arme splendide ; ils ont également sollicité un restaurateur se servir d'une pièce semblable. Celui-ci a refusé, le coup de fusil n'étant pas pratiqué chez lui. Il s'agit évidemment de Monsieur Vanden Broecke, patron des Grands Carmes, Restaurateur de grande classe, 2, rue des Grands Carmes (Bourse), Bruxelles. Tél. : 12.87.05.

La solution de la crise française :

tout est bien qui finit bien

Comme nous le disions dans notre dernier numéro, la France vient de traverser une crise politique assez grave. Tout s'est bien terminé mais on a su chaud. « Il s'agit pour nous, avait dit le général de Gaulle, de faire l'épreuve décisive du régime parlementaire ; l'épreuve commencée mal.

Maintenons ou divisons, opposition irréductible du général président et du parti le plus fort de l'assemblée, les communistes ? Il paraît que ce n'était qu'un malentendu. « Les communistes, disait-on, ont été arrêtés pour rendre, par leurs exigences, le gouvernement impossible à général de Gaulle ; c'était un plan concerté. »

— Jamais de la vie, répondait-on à l'extrême-gauche